

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 20 (1974)
Heft: 7-8

Artikel: Premier août : jeunes et vieux
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Premier août

Jeunes et vieux

Qui d'entre nous ne sursauterait en entendant un concitoyen déclarer que notre pays est moralement supérieur à tel ou tel autre ? C'est la même réaction qu'ont les jeunes lorsque leurs aînés affirment que, de leur temps, tout était beaucoup mieux. Il est d'ailleurs tout aussi injuste pour les pères de s'entendre dire par la nouvelle génération qu'ils ne songent qu'au profit, ou que leur matérialisme les rend complices des fauteurs de guerre.

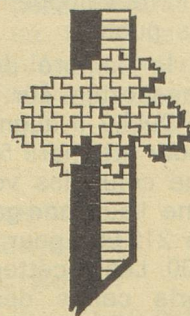
Les considérations éthiques pour justifier ou contester le patriotisme n'ont pas de sens. Nous n'avons pas le privilège d'être Suisses parce que nous serions meilleurs que les autres. Appartenir à la Confédération n'est pas un certificat d'élévation morale. L'histoire suisse n'est pas plus une histoire de héros que celle de n'importe quel autre peuple. Elle ne nous enseigne pas que les Suisses fussent plus courageux, avisés ou sages que d'autres nations; ils n'étaient ni plus idéalistes, ni plus humains. Ils n'étaient pas en avance sur leur époque; ils en étaient, comme tout le monde, et marchaient avec leur temps. Les hymnes louangeux sur le glorieux passé, la complaisance envers nous-mêmes, le sentimentalisme patriotique, dont certains orateurs de cantines ont abusé, répandaient dans beaucoup d'esprit une fausse image, qui ne correspondait ni au passé réel, ni au présent.

Que ces tableaux exagérés et inexacts soient accueillis avec scepticisme, et un esprit critique, par la jeune génération,

est aussi normal que sain. Les pères oublient souvent qu'ils réagissaient de même quand ils étaient jeunes.

Mais que, de ces divergences de points de vue et de cette incompréhension réciproque, on en vienne à conclure que la fête du 1^{er} août a perdu son sens, c'est très certainement une erreur. Plus forte est l'antagonisme des générations, plus grande est l'importance de la Fête nationale. Car elle offre à tous la possibilité d'exprimer ce que chacun tient pour vrai. Une fête du 1^{er} août conçue comme l'apanage des vétérans serait absurde, aussi bien que si l'on en faisait uniquement une fête de la jeunesse. Elle est justement l'occasion où se manifestent l'interdépendance et la solidarité des générations.

Plutôt que de nous livrer à des comparaisons entre jeunes et vieux, nous devons nous demander dans quelle mesure la Suisse authentique correspond à l'idée que s'en font les vieux et les jeunes. La réalité ne peut jamais correspondre pleinement à un idéal; mais cela ne signifie pas qu'on renie cet idéal. Le chemin tourmenté de l'histoire confédérale ne débouche pas sur un présent idyllique. Nos problèmes ne sont pas moindres que ceux de nos prédécesseurs, mais ils sont différents. Une Confédération qui a duré sept siècles peut unir jeunes et vieux dans la certitude que nous sommes capables, à notre tour, de venir à bout de nos tâches. Pour cela, le pays a besoin du concours de tous, de toute la communauté. Cette communauté s'exprime dans la Fête nationale la plus sobre qui soit, et lui donne tout son sens.



Le Don de la Fête nationale 1974

Le jour anniversaire qui évoque les origines de la Confédération, voilà bientôt sept cents ans, paraît à juste titre propre à élever nos cœurs et à renforcer le sentiment de notre commune appartenance, aussi bien dans le pays que parmi les Suisses à l'étranger. La Fête nationale vient nous rappeler qu'un précieux héritage nous a été transmis, non seulement pour que nous en ayons la possession, mais pour que nous le cultivions sans cesse, le défendions et le fassions prospérer. Pour cela, cependant, il faut plus que des sentiments: il y faut surtout de la volonté, et que chacun, à la place que le destin lui a assignée, conformément à son devoir et à ses possibilités, soit prêt à servir le pays jusque dans la vie de tous les jours. Le Don de la Fête nationale, lui aussi, nous incite à faire preuve d'un véritable esprit confédéral. Le produit de la collecte de la Fête nationale, en 1974, sera divisé en deux parts égales: l'une pour l'Aide aux mères, l'autre pour les maisons de cure et homes pour personnes âgées. En dépit de sa prospérité économique et de son bien-être matériel, notre pays compte encore de nombreuses mères nécessiteuses. Beaucoup de

(suite et fin page 20)